



## D'âmes et d'ailes

de Janick Belleau

Ed. du tanka francophone, 2010

Je ne demanderai pas son âge à Janick Belleau. On ne demande pas son âge à une femme... mais ses poèmes trahissent le goût amer d'une personne qui, le temps du travail s'étant arrêté, se retourne pour regarder le fil de sa vie...

Brouillard  
le cri des oies  
sur le quai  
je questionne  
ma propre agitation

*Entre culture et nature*, la première partie de cet ouvrage, donne le ton : Farinelli, Yoko, Maria Chapdelaine, Voltaire et bien d'autres hantent ses pensées.

Main tremblante  
mon amie boit un kir royal  
après le jour –  
je pense à Katharine Hepburn  
leur étrange ressemblance

La nature se révèle une heureuse échappatoire, et c'est en elle que Janick Belleau semble trouver la quiétude.

Face au courant  
sur le pédalo  
elle lâche prise  
allant au gré du vent  
libellule sur un genou

Dans *Feu ardent*, une émouvante déclaration d'amour, elle aimerait que la saison soit éternelle auprès de son aimée. Mais les voyages les séparent, et, solitaire, la mélancolie l'emporte à nouveau.

Tôkyô –  
sous un tunnel de pins  
un vélo tandem  
mais sans toi pour partager  
les sanctuaires-jardins

*La marche vers l'hiver* confirme ce rythme : un pas à gauche, mélancolie, un pas à droite, regrets d'amour...

Dans la pénombre  
senteur de lavande  
après l'amour  
caressant tes cheveux gris  
mes larmes soudain...

*Racines* est dédié à son père décédé. Janick, toujours empreinte de triste nostalgie, nous y dévoile une partie de sa vie. Elle dénude son âme, sans maniérisme, et nous laisse entrevoir les sentiments qui l'agitent.

Mercredi des Cendres  
sa mère trouvée dans sa chambre  
arrêt du cœur...  
je n'aime pas la mienne  
pourtant je la pleurerai

Dans *Solitaire*, le passé la hante toujours...

Nuit de novembre  
préparant un bain de vapeur  
pour oublier le temps –  
la maison vide d'échos  
sauf ceux du passé

... et le seul avenir qu'elle entrevoit reste le dernier sommeil. La mort rôde. Un papillon gisant dans le puits est prétexte à évoquer la crémation. Elle reste prisonnière de ses douloureuses pensées.

L'année prend fin :

arbres tremblants à l'Ouest  
flocons de neige à l'Est  
lisant des "Poèmes d'adieu"  
saurai-je écrire le mien ?

*L'Outre-Ciel* serait-il sa seule issue ? Pouvoir rencontrer là-haut les poétesses japonaises qu'elle admire ici  
la libérera-t-elle des souffrances d'ici-bas ?

A Kyôto  
rendant visite  
aux poétesses de waka –  
se souviendra-t-on de moi  
dans mille printemps ?

Reste que l'amour est toujours fort et la raccroche à la vie.

Un livre émouvant, tendre, sensible, qui ne laisse pas indemne !  
Compété d'une étude approfondie 'Du tanka féminin depuis le IX<sup>ème</sup> siècle'.

Ce livre a reçu le prix Canada-Japon 2010 (voir la rubrique actualités ci-dessous).  
En décernant le Prix à Mme Belleau, les membres du jury ont déclaré : « Sur les traces des poétesses japonaises disparues, les tankas de Janick Belleau errent parmi jardins et saisons, tendresse et révolte, faisant écho à l'angoisse millénaire ressentie face à la mort et à sa complice, l'oubli. Talentueuse, elle agence les mots avec délicatesse et offre aux lecteurs et aux lectrices un ouvrage d'une grande qualité. »  
Toutes nos félicitations à l'auteure.

---

© 2002 - 2018 dominique Chipot - textes & photos

Le temps d'un instant : haïkus et petits poèmes  
<http://perso.wanadoo.fr/dominique.chipot>

Photo-haïku francophone :  
<http://perso.wanadoo.fr/dominique.chipot/haikufrancophone/indexphf.html>

---